

Enfants, travail, maison? : Le prix de la conciliation

Autor(en): **Marti Gigon, Karine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **D'égal à égale!**

Band (Jahr): **1 (2001)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-352117>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Karine Marti Gigon
Cheffe
du Bureau de l'égalité

Enfants, travail, maison ?

Le prix de la conciliation

D'emblée deux conceptions de vie nous viennent à l'esprit et s'affrontent : travailler ? ne pas travailler ? Quel est le meilleur choix pour le bien-être des enfants, du conjoint et pour soi-même ? Il n'existe pas de réponse toute faite à cette problématique.

Travailler ou s'arrêter ?

Les femmes qui travaillent, recherchent l'harmonie entre vie professionnelle et vie familiale ; celles qui ont décidé de rester au foyer recherchent l'harmonie et le bien-être pour leur famille. Donc, une mère qui reste au foyer le fait le plus souvent pour ses enfants, une mère qui travaille aussi !

On parle de la double journée des mères professionnellement actives. En les écoutant, on les sent fatiguées, interrogatives sur ce que vivent les enfants en dehors de leur présence. Chez elles, l'impression dominante est celle d'une perpétuelle course contre la montre : courir pour la maison, le couple, avec un drôle de sentiment de ne jamais en faire assez... Les mères ayant choisi de ne pas travailler ne se portent pas forcément mieux. Elles parlent aussi d'une grande fatigue, de vagues de déprime, de sentiment parfois d'inutilité et de devoir recommencer chaque matin les mêmes tâches. Elles se questionnent sur leur capacité à gérer la maisonnée, se remettent en question en cas d'échec scolaire et se rassurent en se disant qu'elles se consacrent « toute entière » à leurs enfants. Comme celles qui travaillent, les mères au foyer vivent au rythme du temps qui passe trop vite et des choses qui n'ont pas eu le temps d'être réalisées. Elles parlent du manque de reconnaissance de leurs activités, du peu de valorisation de leur statut et du manque de visibilité de leur tâche.

Quand l'enfant paraît !

Il est vrai que l'arrivée d'un enfant bouleverse les habitudes. La famille se constitue et apprend à vivre avec le nouveau-né. Dire à ce sujet que les femmes sont faites pour ceci et les hommes pour cela paraît bien léger ! Ce propos ne résiste d'ailleurs pas longtemps à l'analyse. Telle qualité supposée féminine sera présente chez un homme et inversement. Telle fonction dévolue aux hommes dans un pays sera réservée aux femmes à un autre coin de la planète. D'ailleurs autant les hommes que les femmes refusent de se laisser enfermer dans des schémas rigides. Les pères qui partagent les tâches familiales et éducatives refusent de plus en plus, suite à un divorce, que les enfants soient par principe confiés à la mère, sous prétexte qu'elles s'en occupent mieux.

Devenir une fille, devenir un garçon : idées reçues et préjugés

L'enfant est là ! Commence alors le rôle de parents : nourrir, soigner, éduquer, aimer et tant d'autres choses encore. Quelle est donc leur influence sur la constitution de la personnalité de l'enfant ? L'observation de comportements différenciés entre les filles et les garçons montre bien que les codages psychologiques des parents influencent largement les représentations futures de leur progéniture. Transmis par le parent, souvent de manière inconsciente ou en tout cas non intentionnelle, ces images stéréotypées modèlent l'enfant. Tout en reconnaissant l'importance de se reconnaître en tant que « fille » ou « garçon », il faut admettre que les différences biologiques doivent se faire sans pour autant que les caractéristiques liées au sexe soient méprisantes. Il faut dès la prime enfance éviter les représentations sexistes et la transmission des préjugés.



L'école jouera ensuite un rôle déterminant dans la continuation de cet enseignement.

Le mythe de la disponibilité aux enfants

Dans les années quatre-vingts, une idée a fait son chemin: Afin de pallier l'absence de la mère, celle-ci devait compenser par la qualité le manque de quantité! La seule vertu de ce courant était la déculpabilisation des mères qui travaillaient. Partiellement rassurées, elles s'engagèrent plus volontiers dans la vie active. Mais rapidement l'idée perdit de son attractivité. En fait, quelle était cette

qualité? Pouvait-on la définir? Devait-on être 100% disponible et durant combien de temps? Fallait-il durant ce temps privilégié «faire plaisir» à ses enfants? Les promener? Leur parler? Comblers leur envie de jouets? Autant de questions restées sans réponse... L'idéologie de la disponibilité évoquait une mère attentive au moindre souhait de son enfant, souriante et prête, malgré une journée de travail, à mitonner de bons petits plats pour sa famille. On parlait alors de la femme qui hors de son travail retrouve une sorte «d'état de grâce» et de mère idéale. De quoi entretenir la culpabilité de celles qui n'y arrivent pas ou pas suffisamment?

Le rôle de la mère et le rôle du père

Pour un enfant, rien ne vaut sa mère! Tout comme son père! Les parents ne sont pas identiques ni totalement interchangeables. Toutefois, chez l'enfant, le manque de présence de la mère est vécu de manière différente en fonction de la qualité de sa prise en charge durant cette période. Si dans certains domaines, la mère est irremplaçable, dans d'autres ce n'est manifestement pas le cas. D'autres personnes peuvent s'occuper de l'enfant, en premier lieu le père. Il s'agit alors de définir clairement la position et le rôle des personnes relais. Qu'attend-on d'elles? Écoute de l'enfant, soin, sécurité affective et attention. S'occuper de ses enfants, c'est tout d'abord les éduquer.

Savoir poser des limites, apprendre, répéter, dire aussi parfois «non!». Le risque est alors grand pour les mères (et pour les pères) qui travaillent de vouloir compenser en terme de soi-disant «temps qualité» leur absence quotidienne. On assiste alors à une pluie de cadeaux, on évite les frustrations et les refus, on craint de voir les relations se détériorer. Mais il faut savoir que le lien parental est au-dessus de cela. L'enfant a besoin d'être cadré, d'avoir des limites. C'est en fait une manière de l'aider à grandir, de le propulser dans la vie autonome et surtout de le rassurer. S'occuper de ses enfants, c'est les élever. Ce terme montre à quel point il ne suffit pas de se pencher sur eux pour les voir grandir. Il faut les porter vers le haut, les inciter à grandir vers leur état d'adolescent-e puis d'adulte.

Une mère qui travaille n'est pas une mère absente

Afin de définir l'absence ou la présence auprès de l'enfant, plusieurs facteurs entrent en ligne de compte. Parlons de la place du père, du rôle des membres de la famille, des professionnel-le-s qui les prennent en charge, du mode de garde, etc. Les femmes doivent être sécurisées par la prise en charge de leurs enfants si elles souhaitent retrouver leur propre équilibre. On associe souvent la présence maternelle à la simple présence physique. Est-ce lié à l'enfantement, au cordon ombilical? Dès lors, hors de la présence physique, on parle de séparation et on en souffre. On se retrouve avec une bonne dose de culpabilité et l'envie d'abandonner ce fichu travail qui nous éloigne de l'enfant... Or les enfants ne vivent pas les choses ainsi... et c'est tant mieux!

Les quatre représentations de la mère: l'absente-absente, l'absente-présente, la présente-absente, la présente-présente

Quand on parle présence de la mère, il faut penser à la présence physique mais également à la présence psychique. Le bien-être de l'enfant est fonction du maintien de la présence psychique et non pas uniquement de la présence physique. Il faut qu'il sache que même en cas d'absence, sa mère, son père, pensent à lui. Ce maintien du lien par la pensée est primordial pour le développement de l'enfant. Il comprendra que durant un certain temps, maman et/ou papa sont au travail. Mais maman et papa sont toujours ses parents, pensent à lui, veillent sur lui. On peut aider l'enfant à conceptualiser ce lien par des mots, des objets, des signes.

Par ailleurs, la présence continue de la mère ne garantit pas la qualité de la relation psychique. La mère peut être présente physiquement mais absente psychiquement et ne pas répondre aux sollicitations de l'enfant. La mère qui est au foyer et qui n'obtient pas de reconnaissance pour son travail, qui gère les contraintes domestiques et qui vit dans la solitude de ses murs peut, tout en étant présente physiquement, être absente psychiquement. On parle aussi de mère absente-présente pour celles qui professionnellement actives quittent la maison le matin et place leur enfant en garde. Elles restent toutefois présentes psychiquement pour l'enfant à travers l'affection. L'enfant se rythme et comprend que la journée est faite de plages différentes.

Si l'absence momentanée de la mère est la règle pour beaucoup d'enfants dans notre société, il n'y a pas qu'elle qui doive s'en préoccuper. Le partage des responsabilités et des rôles est l'affaire de tous, mère et père. Plusieurs sociétés le vivent déjà.

Reconnaissons que chez nous, il reste encore un certain travail à faire.

Et si les parents revendiquaient davantage?

Soucis, contradictions, tiraillements sont des réalités dans lesquelles beaucoup de femmes et d'hommes se débattent. Prise en charge des enfants, structures de garde, coûts prohibitifs et manque de place, horaires scolaires, vie professionnelle, vie familiale et tâches ménagères, autant de sujets qui nous touchent et avec lesquels nous nous querellons au quotidien. La réalité sociale et politique n'est pas suffisamment favorable aux familles. Alors, comment expliquer que les revendications des parents

ne soient pas plus virulentes? Si l'on établit la liste des revendications parentales, quatre domaines sont à mon sens incontournables:

Des changements et des améliorations sont indispensables dans:

- la prise en charge extra-familiale et l'accueil des enfants,
- les pratiques dans le travail, tels que les aménagements d'horaires et temps partiels à tous les niveaux hiérarchiques,
- la vie à la maison et la répartition des tâches ménagères et éducatives,
- et enfin la reconnaissance et la prise en charge de la maternité par le biais d'une véritable assurance sociale!

Il s'agit maintenant de comprendre quels enjeux politiques et sociaux sont primordiaux pour la construction de notre société d'aujourd'hui mais surtout de demain.

Même s'il ne se trouve plus un politicien pour affirmer que la place des femmes est à la maison, on entend, en catimini, que si elles y restaient, cela ne serait pas plus mal. On aurait finalement moins de problèmes à régler, moins de chômage, plus besoin de crèches et ce serait probablement bénéfique pour les enfants. Un fossé se creuse entre le propos et la pensée de certains. Le monde du travail doit aussi évoluer et arrêter de croire que les femmes qui travaillent ne sont pas des mères! Ici aussi, les mentalités doivent encore évoluer.

Modes de garde ou comment trouver la perle rare...

Très rapidement les questions liées à l'accueil extra-familial de l'enfant se posent aux parents. Il n'y a hélas pas de solution miracle. D'aucuns ne prêteront que par la crèche professionnelle, d'autres préféreront la maman de jour ou la garde par les grands-parents. Chacun trouvera dans son mode de garde des avantages lui prouvant qu'il a fait le bon choix... ou au contraire le mauvais. En parlant de cette problématique avec les parents resurgissent les valeurs personnelles, familiales, culturelles et sociales. Plusieurs spécialistes se sont exprimés sur le sujet. On constate que leurs prises de positions rejoignent inexorablement l'avis qu'ils émettent sur les

sujets du divorce, du travail des femmes et le rôle des pères.

On parle du travail de la mère comme étant le facteur décisionnel pour le placement de l'enfant. A mon sens, on doit parler du travail des deux parents comme étant le facteur déterminant. Si les enfants doivent être gardés, c'est parce que les deux parents travaillent. Imaginons que si papa et maman travaillaient tous deux à 50%, l'enfant pourrait être pris en charge à l'intérieur de sa famille et le recours à des structures externes deviendrait superflu. Il est donc important pour l'enfant de comprendre que maman et papa travaillent. **Ne lions donc plus uniquement la garde des enfants au seul travail féminin!**

Conclusion

Le développement de l'enfant demande du temps, de la présence et le passage d'une succession d'étapes où ses parents sont indispensables. Enfants, amour, travail, famille, vie sociale se mêlent, s'entrechoquent plus que ne se concilient. L'erreur serait de croire que cette problématique est l'affaire des femmes. Il s'agit en fait de l'affaire de tous. Père, mère, employeur, politique, chacune et chacun à son rôle à jouer afin d'améliorer la vie des familles, des femmes, des enfants. Abandonnons les solutions boiteuses, tenant plus du bricolage que de l'organisation réelle.

Repensons la politique familiale. Les pistes sont nombreuses mais rappelons l'importance d'une meilleure prise en charge extrascolaire, d'une fiscalité favorable aux familles, d'allocations familiales dignes de ce nom, du développement des structures d'accueil en terme de qualité et de quantité, de coût raisonnable de la garde, d'aménagement du temps de travail, de la mise en place d'une assurance maternité. Les sujets ne manquent pas... à vous d'y réfléchir et d'agir en fonction de vos possibilités pour aider à une meilleure prise en compte des besoins des familles dans les choix politiques, économiques et sociaux de demain.